

LA VRAIE GRANDEUR DE JÉSUS

L'année liturgique s'achève aujourd'hui par cette **fête du Christ Roi**.

Tout au long de l'année, Luc nous a parlé de Jésus et de son message. Et voilà que pour parachever son portrait et conclure en beauté, **l'Église nous donne à contempler Jésus en croix** ! N'aurait-on pas pu trouver une finale plus glorieuse ? En reprenant, par exemple, l'un ou l'autre des titres que Paul, dans sa lettre aux Colossiens (2^e lecture) décerne à Jésus : « *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature... En lui, tout fut créé... Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église... le premier-né d'entre les morts... En lui habite toute la plénitude...* » Mais, si on lit jusqu'au bout, on voit que Paul aboutit lui aussi à la croix : « *il a tout réconcilié, faisant la paix par le sang de sa croix* ». Comme pour nous dire qu'on n'a encore rien compris à Jésus si on ne prend pas le temps de le contempler sur la croix.

Qui est donc Jésus ? Quelle est sa vraie grandeur et sa force ? En quoi est-il souverain, royal, impérial ?

33 ans plus tôt, l'ange avait annoncé à Marie qu'« *elle enfantera un fils, qu'il sera grand, qu'il sera le fils du Très-Haut et qu'il régnera pour toujours* » ! Mais voilà que déjà semble s'achever son règne qui devait durer !

Beaucoup avaient encore en mémoire le roi David (1^{re} lecture) qui, 1000 ans plus tôt, avait réussi à unifier les 12 tribus ; on rêvait d'avoir à nouveau un roi de sa trempe, un vrai libérateur, un sauveur pour le peuple. Certains ont cru, un moment, que Jésus était celui-là puisqu'il parlait du « Règne de Dieu » en affirmant qu'il était déjà là.

Mais Jésus ne s'est jamais attribué ce titre de « roi ». Lors des tentations au désert, il a refusé tout net la proposition de Satan de lui donner pouvoir et domination sur le monde. Et, après la multiplication des pains, il s'est éclipsé pour échapper à la foule qui voulait le faire roi. Au fond, les évangiles ne donnent de titre de « roi » à Jésus qu'au tout début, dans la bouche des mages (« *Où est le roi des juifs qui vient de naître ?* ») et tout à la fin, dans la bouche de Pilate (« *Es-tu le roi des juifs ?* »), comme pour encadrer discrètement toute sa vie sans trop employer ce titre tellement ambigu. L'écriveau qui indique, sur la croix, le motif de sa condamnation (« *Jésus de Nazareth roi des juifs* ») ainsi que les paroles de ceux qui l'injurient (« *Si tu es le roi des juifs, descends de ta croix !* ») ne sont que pure dérision.

Comment imaginer un seul instant que cet homme cloué sur une poutre puisse être un roi, un Messie, un sauveur... et encore moins une image de Dieu ?

Pourtant, avec un peu de recul, les chrétiens (qui, au départ n'avaient pas choisi la croix comme insigne) ont réalisé que le Christ en croix était **la plus incroyable icône de Dieu de tous les temps**. On en viendra même à parler de « croix glorieuse » puisqu'elle est

le lieu de la révélation de Dieu par excellence ! C'est sur la croix, dans ce sacrifice que Jésus fait de sa vie, en s'efforçant de répondre à la haine uniquement pas l'amour, que se révèle la vraie grandeur de Dieu : un Dieu qui aime envers et contre tout et dont l'amour se révélera plus fort que la souffrance et la mort. C'est en cela que Jésus est « royal », souverain, champion toutes catégories.

Le plus étonnant c'est que le premier qui comprend et confesse cette « royauté » du Christ est l'un des deux condamnés à mort avec lui. Alors que l'autre injurie et provoque Jésus (« *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* »), celui qu'on appellera le « bon larron » amorce avec Jésus un dialogue étonnant qui dévoile la portée universelle de ce qui est en train de se jouer. Il prend le contrepied de tout le monde en proclamant l'innocence de Jésus (« *Il n'a rien fait de mal* »), en exprimant sa foi en lui (« *Jésus, souviens-toi de moi...* ») (dans les évangiles, seuls ceux qui croient en Jésus l'appellent par son nom !) et en exprimant implicitement sa foi en la résurrection (« ... *quand tu viendras dans ton royaume* »)

Une des dernières paroles de Jésus sera pour lui : « **Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis** »

La fait d'avoir touché le fond de sa misère (« *Pour nous c'est juste, après ce que nous avons fait* ») l'a sans doute aidé à découvrir la puissance de la miséricorde de Jésus. « *Les derniers seront les premiers* » avait dit Jésus.

A la suite de ce « bon larron », lorsque nous prions le « Notre Père », demandons au Seigneur de venir établir son règne d'amour dans notre monde et dans nos vies.

Jacques Boever